



# LE EGALITE

## de Roubaix - Tourcoing



**ABONNEMENTS**

NORD et Départements limitrophes	Trois mois	6 francs	Un an	18 francs
AUTRES	4 francs	5 francs	12 francs	22 francs
Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.				

### BULLETIN DU JOUR

La Banque de France

S'il en faut en croire quelques journaux gouvernementaux, et la plupart s'abstient discrètement de mentionner le fait, il a été question dans le dernier conseil des ministres, du projet tendant au renouvellement du privilége de la Banque de France et des actions auxquelles ce projet a donné lieu de la part de la commission chargée de l'examen.

Les observations changées à ce sujet par les ministres n'ont pas dû être bien émouvantes, car la commission, malgré l'opposition de M. Méline et de M. Cochet, qui se sont expliqués devant elle, ne paraît pas montrer un grand enthousiasme pour le projet gouvernemental.

Sans doute, elle admet le principe du renouvellement, mais, une fois le principe admis, elle a souligné, contre le mode d'application que présente en faire le gouvernement, une foule d'objections qui donnent à prévoir que l'accord ne sera pas facile à établir.

Mais les négociements non dépourvus d'ironie qu'il y a apportés, la commission a passé, malencontreusement, M. Méline dans les explications sur la constitution au moyen d'avances à consentir par la Banque, d'un Crédit agricole, ou par des emprunts entièrement et des moins considérables.

M. Méline s'est également empêtré dans les définitions qu'il a voulu donner de l'ensemble du papier agricole; malgré la réserve des comptes rendus, il apparaît que la commission a, de son demander si le président du conseil n'était rien renoncé du sujet qu'il pretendait traiter.

L'embaras de M. Méline a été non moins grand lorsque la commission, coupant court à ses explications embarrassées, l'a invitée à déposer le projet de Crédit agricole avant le vote du projet sur la Banque, les deux questions se présentant comme intimement liées.

Si l'avis du baron M. Méline s'est empressé de faire une retraite supplémentaire, pour éviter d'être accusé de la commission de ne pas meler les questions, ce qui prouve une fois de plus que le président du conseil ne défend, les intérêts des agriculteurs qu'en paroles seulement et qu'il se dérobe aussitôt qu'on le met en cause de traduire ces paroles en actes.

Le comité des finances a interrogé après, n'a pas eu de succès; les amendements sont alors évoqués, les propositions de son projet, en se rapprochant de l'impossibilité de les faire adopter par la Banque.

La commission, néanmoins, s'est montrée décidée à proposer, malgré la résistance du ministre, la fixation d'un maximum pour la redevance à payer par la Banque à l'Etat, et la dénonciation faciale du traité après quinze ans.

Bien qu'il compte dans la commission de nombreux amis, le ministre, comme on le voit, aura bien de la peine à faire adopter son projet dans son intégralité, ainsi qu'il en avait émis la prétention.

### INFORMATIONS

(Par Service Spécial)

#### INTÉRIEUR

LA MAUVAISE ALIMENTATION DE NOS SOLDATS

Paris, 16 décembre.

Il ne faudrait pas cependant que, pour sauvegarder les intérêts de certains gros négociants en salaisons, le ministre M. Méline rendit insupportable par son infériorité l'alimentation quotidienne de nos soldats.

Les départements de la guerre et de la marine avaient suspendu leurs commandes de salaisons, d'abord parce qu'ils avaient déclaré substituer le plus possible la viande de bœuf à celle du porc.

Il a suffi d'une réclamation de quelques riches industriels pour déterminer M. Méline et Bouvier à demander aussitôt à leurs collègues et — bien entendu — à obtenir satisfaction pour les entrepreneurs de conserves de porc.

Les militaires devront donc attendre l'écolelement plus saine et plus variée.

LE GOUVERNEMENT DE L'INDO-CHINE

Paris, 16 décembre.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le nouveau gouverneur de l'Indo-Chine ne sera nommé que dans quelques jours.

À M. Jousselin, directeur au ministère des colonies qui n'a pas encore donné son successeur probable de M. Roussel, il faut ajouter M. Diskès, conseiller d'Etat, ancien directeur des colonies au ministère de la marine, ayant dans son service fut dirigé en sous-secrétaire d'Etat; M. Charles Laurent, directeur de la comptabilité publique au ministère des finances, qui fut jadis attaché au cabinet de Paul Bert, à Tonkin, comme contrôleur des finances du protectorat.

LA SUCCESSION DU BARON DE COURCEL

Paris, 16 décembre.

La retraite de notre ambassadeur à Londres est certaine aujourd'hui. Toutefois, elle ne s'effectuera que dans la seconde quinzaine de janvier.

Suivant le *Gaulois*, c'est le marquis de Rives, ambassadeur de France à Madrid, qui serait appelé à recueillir la succession du baron de Courcel.

On cite également les noms du comte de Menetello — qui serait remplacé à l'ambassade de Saint-Pétersbourg par le général de Boisduffre.

#### ETRANGER

TRANSFORMATION DE L'ARTILLERIE ALLEMANDE

Berlin, 16 décembre.

Le bruit court dans les cercles parlementaires de Berlin, que le gouvernement a l'intention de nommer au Reichstag, un projet tendant à la transformation de l'artillerie.

#### RÉDACTION ET ADMINISTRATION

ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12. TOURCOING

Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

#### ANNONCES

ON REPOSE  
LES  
ANNONCES

À ROUBAIX, 93, Grande-Rue.  
À TOURCOING, 12, Rue Desurmont.  
À LILLE, 28, Rue de Fives.

## HUMANISME INTÉGRAL

Nous empruntons à la *Revue socialiste* l'inde suivante sur un ouvrage que vient de publier Léopold Lacour, *l'Humanisme intégral*:

La question sociale est en même temps une question ethnique. La révolution économique pourra s'accomplir, mais ne durera pas sans qu'une transformation se soit produite dans notre façon de concevoir nos rapports et nos devoirs d'individu à individu, de sexe à sexe. Peu importent des moules nouveaux, s'il ne peut y couler que du vieux métal, ou de nouvelles étiquettes sur des casiers dont le contenu n'a pas changé. C'est en France qu'on se rend le mieux compte comment les formes de gouvernement sont impuissantes, à elles seules, à transformer l'esprit public; et nous avons fait des révolutions dont nous avons gagné profité, parce que nous avons cru sans cesse que des décrets et des lois changeaient d'un jour à l'autre les masses profondes d'une nation. C'est en les éduquant avec un désintéressement patient et dévoué que l'on remodèle les cervaux humains.

Il a ajouté : « Toute la monde déplore la division qui existe entre la France et l'Italie, ces deux nations sœurs. Cette division a été suscitée par la presse italienne vendue à des hommes basfusés. Maintenant va commencer une période de paix et de confiance reciproque ».

On conçoit l'approbation du traité comme certaine.

J. HUDRY-MENOS.

renées, mais non un esprit public nouveau.

M. Léopold Lacour montre, au cours de son plaidoyer en faveur de l'humanité elle-même, comment de l'exercice de ses droits, de la noblesse de son individualité conquise naîtra la vraie femme et, fleur suprême, la vraie mère, qui comprendront enfin à quelle sublime mission la nature la convie, ne voudra plus, ayant créé la vie, permettre la haine, qui achève moralement, et la guerre, qui achève l'œuvre de mort.

— Henri Rochefort crée de ses traits, aussi terribles que l'are, les amiraux Duperré et Besse d :

Pour justifier son collègue Duperré de la foudroyante accusation développée la veille par Peletain, Besnard nous a appris que si cet amiral n'était pas à son poste d'armes pendant la guerre de 170, c'est qu'il avait été fait prisonnier le lendemain de la révolution du Quatre-Septembre.

Il a tout de même dans la Chambre demandé dans quelle bataille il était tombé et éra les mains de l'ennemi, et alors se redressant de toute sa hauteur, l'amiral Besnard, ministre de la marine dans la liste M. Méline sous la présidence de Félix Faure, a jeté dans le silence et l'anxiété cette phrase : « Il était prisonnier à la bataille de l'Ourangue ».

Il a ajouté : « Toute la monde déplore la division qui existe entre la France et l'Italie, ces deux nations sœurs. Cette division a été suscitée par la presse italienne vendue à des hommes basfusés. Maintenant va commencer une période de paix et de confiance reciproque ».

On conçoit l'approbation du traité comme certaine.

J. HUDRY-MENOS.

#### REVUE DE LA PRESSE

LA MARINE DEVANT LA CHAMBRE

Le défenseur du franc-tireur Duperré, le doyen des officiers généraux de la marine, a été présenté d'une façon déplorable par l'amiral Besnard. De l'avis unanime de la presse indépendante, le ministre de la marine eut mieux fait de garder le silence, car le silence, c'est l'oubli.

— Henri Rochefort crée de ses traits, aussi terribles que l'are, les amiraux Duperré et Besse d :

Pour justifier son collègue Duperré de la foudroyante accusation développée la veille par Peletain, Besnard nous a appris que si cet amiral n'était pas à son poste d'armes pendant la guerre de 170, c'est qu'il avait été fait prisonnier le lendemain de la révolution du Quatre-Septembre.

Il a tout de même dans la Chambre demandé dans quelle bataille il était tombé et éra les mains de l'ennemi, et alors se redressant de toute sa hauteur, l'amiral Besnard, ministre de la marine dans la liste M. Méline sous la présidence de Félix Faure, a jeté dans le silence et l'anxiété cette phrase : « Il était prisonnier à la bataille de l'Ourangue ».

Il a ajouté : « Toute la monde déplore la division qui existe entre la France et l'Italie, ces deux nations sœurs. Cette division a été suscitée par la presse italienne vendue à des hommes basfusés. Maintenant va commencer une période de paix et de confiance reciproque ».

On conçoit l'approbation du traité comme certaine.

J. HUDRY-MENOS.

— Henri Rochefort crée de ses traits, aussi terribles que l'are, les amiraux Duperré et Besse d :

Pour justifier son collègue Duperré de la foudroyante accusation développée la veille par Peletain, Besnard nous a appris que si cet amiral n'était pas à son poste d'armes pendant la guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo.

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».

Il a ajouté : « Mais monsieur, le chef actuel de la marine française croit que en 1870 nous étions en guerre avec la Belgique, que c'est le roi Léopold II qui nous a pris l'Alsace et la Lorraine, et que c'est avec nos 500 milliards qu'il a en os Stanley à la bataille du Congo ».